Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 48

Artikel: Lo lâo et lo tsambérot
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185418

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est ainsi qu'à Royan, modernes Néréides,
Je rêve vos ébats, ou hardis ou timides,
Mais gracieux toujours, et je crois voir d'ici
Votre escadron léger, qui dans l'écume blanche
Nage, vire de bord, fait la coupe ou la planche,
Et d'honneur, le coup-d'œil me semble réussi !...

Je n'en dis pas autant des Tritons en flanelle,
Dont se braque sur vous, amoureuse prunelle,
Le monocle encadré d'un sourcil anguleux.
Ils sont à mon tableau loin d'être indispensables,
Et j'aime mieux songer, sans les dire haïssables,
Au marbre de vos bras séparant les flots bleus.

Dans l'essor cadencé du rythme natatoire,
Je vois, sous l'espadrille abritant leur ivoire,
Vos pieds, vos pieds mignons presser leurs mouvements;
Je crois entendre l'air chassé par vos narines
Que mord l'âcre piment des salures marines,
D'un souffle plus nerveux s'échapper par moments.

Si vous saviez ainsi combien vous êtes belles,
Et combien de pensers, à ma raison rebelles,
S'envolent vers Royan, de la table où j'écris...
Combien j'envie à l'eau l'amoureuse caresse
Dont l'élément fripon vous entoure et vous presse,
Et comme j'en saurais comprendre tout le prix !...

Mesdames, je m'arrête. — Avoir un pied en terre,
Disait le bon Panurge, est chose salutaire,
Lorsque l'autre surtout, n'en reste pas trop loin,
Et sans planter des choux, selon sa parabole,
J'en conclus qu'il est bon d'éviter l'hyperbole,
Car j'allais, d'une douche, avoir bientôt besoin...

Cependant qu'*in petto*, nymphes brunes et blondes,
Je dis, en vous voyant quitter les eaux profendes,
Que vraiment la nature est un noble sculpteur,
Rougissantes, gagnez vos cabines proprettes.
Et là, vous confiant aux soins de vos soubrettes,
Fermez la porte au nez de votre serviteur !...

Un de nos lecteurs de Genève, arrrivant à Montreux le lendemain des élections qui eurent lieu à Genève dans le courant de 1878, rencontre un de ses amis qui lui offre une consommation chez M. Dind, à la Tonhalle, à Vernex. Il lui racontait le résultat de ces élections, lorsqu'un monsieur qui jouait au billard lui dit : « Vous connaissez le résultat des élections de Genève, monsieur ? »

— Oui, ce sont les Démocrates qui ont eu le dessus.

— Monsieur Carteret ne doit pas être content, répondit l'étranger.

— Ni moi non plus, fit le Genevois.

Causant ensuite de diverses choses, ils vinrent à parler de M. Cérésole en termes très bienveillants. « Certainement, ajouta celui qui faisait sa partie de carambolage, M. Cérésole est un homme très capable. »

Sur ce, le Genevois répond : Ah! diable, je le crois bien ; c'est le Gambetta de la Suisse.

Voyant que son interlocuteur souriait en continuant de caramboler et que les sept ou huit personnes qui se trouvaient dans le café ne pouvaient s'empêcher de rire, il dit à son ami : « Qu'est-ce qu'ils ont à rire, ces types ? »

— Mais vous ne connaissez pas ce monsieur qui joue au billard ?

— Non.

— Eh bien, c'est M. Gambetta lui-même.

— Tant mieux, répond l'autre ; heureusement que je n'ai point dit de mal de lui. Je suis enchanté de lui avoir causé ; il m'a l'air d'un bon zig.

Puis, quittant sa place, le Genevois alla trinquer avec le président de la Chambre, mettant ainsi toute l'assistance en gaîté.

Deuxième aux vases vides.

Pour un temps vous serez sevrés de voix joyeuses,
De cancans et de calembours ;
Et privés des hauts faits et des doctrines creuses
Des politiciens de nos jours.
Car vous ne verrez plus, durant les longues veilles,
Le candidat s'épanouir,
Offrant à vingt badauds son vin et les merveilles
De sa nullité sans rougir.
Et vous ne serez pas témoins des petitesses
Que font tant de faibles humains,
Qui rampent pour grimper, ou dont les politesses,
Ont de fructueux lendemains.
Peut-être au long de l'an, dans vos coins, froids et mornes,
Pensifs, recueillis et rêveurs,
Verrez-vous en esprit, la soif, la soif sans bornes
De nos intrépides buveurs ?
Peut-être verrez-vous, au petit jour, sordides,
Demi-vêtus, les yeux hagards,
Ces hommes condamnés, tremblants, lèvres arides,
Et la fièvre dans les regards ;
Un pot dans une main, la clef de fer dans l'autre,
Hébétés, le gosier en feu,
Tâtonnant pour trouver l'antre où leur cœur se vautre,
Et s'avachit devant son dieu ?

Mais non, vous dormirez, vous oublîrez nos peines ;
Nos passions et nos travers ;
Et si le bon temps vient, les vendanges prochaines
Verront la fin de vos revers.

Charrière-de-Bennevys (Aigle), novembre 1879. L. C.

Lo lâo et lo tsambérot.

Dein lo teimps iô lè bêtès dévezâvont patois, que l'étâi dza grantenet dévant lè batz, on lâo que n'avâi pas tot à remollie-mot per tsi li, à cein que parait, roudassîvè et verounâvè decé, delé, po tatsi dè trovâ oquiè à s'apedansî. On dzo que passâvè découtè on rio, ye ve on tsambérot qu'étâi saillâi dè l'édhie et que fasâi état dè grimpâ à recoulons on petit tierdzo po allâ liairè on bocon dè folhie d'avi que lâi sè trovâvè, que ma fâi cein allâvè bin balamenet.

— Eh ! vouâiti-vâi cé éléphant, se fe lo lâo po sè moquâ dè li, n'a-te pas lo toupet dè volliâi montâ amont cé cret ! T'és on trâo petit craset, m'n'ami ; et se te l'âi vas, vu bin que lo crique mè craque !

— Te crâi ! se repond lo tsambérot, que n'iaussè què tè que pouessè oquiè ; et mè tè dio qu'on païsan vaut atant qu'on monsu.

— Eh! crouïe vermena, se fe lo lâo ein grinceint lè deints ; mè tsapérâi dè t'éclliaffâ coumeint 'na bâoza dè vatze dè dinsè mè cresenâ. Et pi que vâo tou derè avoué ton païsan et ton monsu ?

— Oh ! sé bin que su pas tant foo dè tsambès et que ne porré pas mè branquâ contrè on muton, cou-

meint tè; mâ tot parâi n'é pas poâire dè tè, et vu bin frémâ d'arrevâ dévant tè âo coutset dè cé grand cret !

— Câise-tè, botasson, es-tou fou, âo bin se t'és sou ?

— Na, se fe lo tsambérot, mâ vâo-tou corrè avoué mè, oï âo na?

Lo lâo tot ébahi dè tant dè toupet lâi repond qu'oï, rein què po vairè cein que volliâvè férè et lâi dit : Tant què iô faut-te corrè?

— Tant qu'âo coutset, vai cllia nohîre qu'a on nid dè bounosé permi lè brantsès. Prepare-tè et quand tè bliosséri lo bet dè la quiua, hardi, route !

Lo lâo sè virè, cllieinnè la quiua, et à l'avi que lo tsambérot la lâi bliossè, tracè coumeint on einludzo ein châoteint lè z'adzès et lè terreaux et l'arrevè amont reindu et traiseint la leinga dè dou pî, dâo tant que l'avâi tsaud.

— Eh ! lo tsambérot ! se criè lo contr'avau, iô es-tou, mi-fou, te mretérâi d'étrè émelluâ dè mè férè férè dâi tôlès folérâ.

— Oh ! su ice, tot amont, se repond lo tsambérot, que s'étâi accrotsi à la quiua dâo lâo po férè lo voïadzo; te vâi bin que su dévant tè et que y'é gagni.....

Le lâo fe tant motset dé cein que cllia crouïe bête l'avâi dinsè eimbéguinâ, que s'ein allâ ein mormotteint, tandi que lo tsambérot sè tegnâi lo veintro à fooce que risâi dè cllia farça.

Un de nos amis de Genève vient de retrouver parmi ses papiers la jolie pièce de vers qui fut faite à l'occasion de l'annexion de la Savoie à la France, en 1860 :

Le vrai bénéfice de l'annexion.

La Savoie (il faut admirer
Ses monts, ses chants et ses fillettes)
Laissait encore à désirer
Quant à ses chétives noisettes.
Mais l'annexion — mes amis,
Partagez ma reconnaissance —
Des noisettes de mon pays
A fait des noisettes de France !

Il est vrai qu'en ce beau séjour,
Partout notre langue est bridée,
Et qu'on ne sait où, quelque jour,
Nos fils mourront pour une idée...
Mais à l'annexion soumis,
Nous avons du moins l'assurance
Que les noisettes du pays
Seront des noisettes de France.

Nous avons des droits à... payer :
Impôt sur porte et sur fenêtre ;
Un rat de cave ou de grenier
A chaque instant chez nous pénètre.
Nous en sommes tout ébahis,
Ce n'était point notre espérance...
Mais les noisettes du pays
Seront des noisettes de France !

Ph. Plan.

THÉATRE

On a ri à la représentation théâtrale de jeudi, c'est vrai ; mais la gaîté qui paraissait animer la salle n'a rien de commun avec celle que fait éprouver la bonne comédie. — Nous ne parlons pas de l'interprétation ; au contraire, nous nous faisons un plaisir de féliciter une fois de plus deux artistes qui s'y sont particulièrement distingués : Mme Andraud, toujours gracieuse, charmante sans afféterie et soulignant avec une remarquable délicatesse toutes les finesses de son rôle ; — M. Belluci, comique excellent, plein de verve et de naturel.

Mais, disons-le, le choix de la pièce n'était pas heureux. Nous avons pu nous convaincre par les opinions émises de divers côtés, qu'il faut autre chose au public du jeudi.

A ce propos nous nous permettons de dire à M. Andraud :

Le *dimanche*, donnez le drame, puisqu'il en faut, mais *précédé* d'une jolie comédie, que le public du dimanche saura fort bien apprécier, croyez-le, et sera très agréable à ceux qui, ce jour-là, veulent passer une partie de la soirée au théâtre, sans être tenus de suivre toutes les péripéties d'un spectacle émaillé d'assassinats, de trahisons et de coups de pistolet.

Le *mardi*, les comédies du Palais-Royal, où l'on va absolument pour rire.

Le *jeudi*, la comédie qui dit quelque chose, qui égaie et intéresse à la fois par ses piquantes études de mœurs et de caractères.

Nous avons tout lieu de croire qu'en procédant ainsi on répondrait à un désir général qu'il n'est pas permis de passer sous silence.

Le mot de l'énigme précédente est : *Fleurs*. — La prime a été gagnée par Emile Berthoud à Bréthonnières.

Autre énigme. — Même prime.

Devine-moi, car j'en suis digne :
Je me cache lorsque je sers ;
C'est presque toujours dans les vers,
Et l'on me trouve à chaque ligne.

L. Monnet

En vente au magasin Monnet, rue Pépinet, 3: Le **Figaro**, le **Petit Journal**, la **Lanterne**, le **Petit Lyonnais**, la **Gazette de Lausanne**.

En souscription au prix de fr. 1,50, la 3e série des **Causeries du Conteur vaudois**.

L'agence de publicité *Haasenstein et Vogler*, à Lausanne, porte à la connaissance du public qu'elle a ouvert un **dépôt d'annonces** pour la *Gazette de Lausanne* à la **Papeterie Monnet**, *rue Pépinet*, 3.

Avis. — *Les nouveaux abonnés pour 1880, recevront le journal gratuitement d'ici au 31 décembre de l'année courante.*

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.